

tion du Rosaire, nous publions aujourd'hui l'ins'titution de la fête du Rosaire.

Lorsque, dans la seconde moitié du seizième siècle, les guerres de la Réforme déchiraient l'Europe, les Turcs en profitèrent pour faire invasion dans les pays chrétiens. Ils avaient pris et dévasté l'île de Chypre, menaçaient Venise et juraient, dans l'orgueil de leurs succès, de ne s'arrêter qu'après avoir soumis la chrétienté au Croissant. Forts des ressources d'un empire immense, ils avaient des armées terribles, des flottes nombreuses, des armes et des munitions et, ce qui valait plus que tout cela, un courage à toute épreuve. Les rois de l'Europe laissaient démembrement l'empire chrétien. Heureusement qu'il se trouva un homme ayant assez de pénétration pour comprendre le danger, assez courageux pour le conjurer et assez humble pour savoir que Dieu seul pouvait sauver l'Europe. C'était Pie V. Ce digne Pontife, que l'Eglise a placé sur les autels, invita, en 1570, les peuples chrétiens à former une alliance contre l'ennemi commun. Sélim II, le sultan des Turcs, s'appropriait déjà pour prendre Venise et faire irruption en Occident. Le danger était grand. Les Vénitiens et Philippe II d'Espagne répondirent à l'appel du Saint-Siège. Les autres nations refusèrent leur concours.

Pie V ne désespéra pas, et, malgré son isolement, il ne voulut pas qu'on attendît les flottes de Sélim, mais qu'on allât à leur rencontre. La Ligue fut conclue dans le courant de mai 1571. Le Saint-Père nomma Don Juan d'Autriche général en chef des armées chrétiennes et lui recommanda de renvoyer tous les hommes de mauvaise vie, vu que des troupes composées de bons chrétiens ne manqueraient pas d'attirer la bénédiction de Dieu sur l'armée. Lorsqu'on s'embarqua, le général en chef reçut des mains du Pape la bénédiction et le drapeau sous lequel les armées chrétiennes devaient combattre. Toutes les forces de la Ligue étaient concentrées dans l'île de Corfou ; les navires chrétiens déployèrent leurs voiles et partirent à la recherche de la flotte turque. Ils la trouvèrent bientôt qui avait jeté l'ancre dans le golfe de Lépante, à environ trente lieues d'Athènes. Dans la matinée du jour suivant, le 7 octobre 1571, les Turcs, qui se promettaient une bonne journée, se rangèrent en ordre de bataille en donnant, selon leur habitude, à leur flotte la forme d'un Croissant. Leur ligne avait une plus grande extension que celle des chrétiens, qui dirigèrent leurs navires de manière à leur faire former une croix. Sur chacun des navires se trouvait un religieux de l'ordre de saint François, dont les exhortations avaient animé les soldats à combattre généreusement et à mourir, s'il le fallait, pour la bonne cause ; car tous s'étaient réconciliés avec Dieu avant l'heure du danger.

Lorsque le signal du combat fut donné, les généraux chrétiens adressèrent de chaleureuses paroles aux soldats qui se prosternèrent devant le crucifix et mirent leurs chapelets à leur cou, comme un signe pour se reconnaître au milieu de la mêlée. Ils ne